

Isabelle Léglise &
Nathalie Garric (éds.)

Discours d'experts et d'expertise



Isabelle Léglise &
Nathalie Garric (éds.)

Discours d'experts et d'expertise



Analyser le discours d'expert et d'expertise

Renouvellement de l'expertise

L'activité d'expertise et les discours d'individus érigés ou auto-proclamés en *experts* sont devenus omniprésents dans la société contemporaine. L'expertise appartient à l'espace public tant par l'occupation des nombreux champs discursifs qui la mettent en scène que par son appropriation par les discours eux-mêmes, le plus souvent alors pour la contester. Son développement constant depuis les années 1990 a nourri un mouvement contestataire dans le contexte duquel sont apparus les termes de *contre-expertise* « pour désigner un usage croissant de l'expertise comme arme critique vis-à-vis du pouvoir politique et des institutions » (Mouchard, 2005) et d'*expertise profane* ou *citoyenne* qui, en désacralisant l'expertise (Blondiaux, 2008), remettent en cause les expertises savantes ou techniques autorisées ou insistent sur la nécessité de prendre en compte le point de vue des personnes concernées au premier chef, au travers de leur *expertise d'usage*, cette « somme de compétences acquises » au quotidien, « de savoir être et de savoir-faire » (Bonnet, 2006). Omniprésente, elle n'est pas pour autant caractéristique d'un espace discursif en particulier, tout au contraire, elle

1 Ce livre est un hommage au travail commun entrepris lors des ateliers d'analyse de discours organisés dans le cadre du GTAD (MSH Paris) sur les discours d'experts (2005-2009) et dont nous remercions les participants assidus, en particulier Emmanuelle Cambon, Vincent Guigue, François Leimdorfer, Julie Lefèbvre, Béatrice Pelau, Françoise Rouard, Monique Sassier, François Thuillier. Nos remerciements également à Anne Croll, Anne-Marie Houdebine, Béatrice Jalenques-Vigouroux, Alice Krieg-Planque, Dominique Lagorgette, Philippe Marchand, Sophie Moirand, Marie-Anne Paveau et Frédérique Sitri pour leur regard critique et bienveillant. Pour leur soutien logistique et financier, nos remerciements enfin à nos laboratoires, l'UMR 8202 SEDYL-CELIA et l'UMR 7270 LLL.

semble ne pas élire de lieu de prédilection pour émerger dans des situations variées, mais qui relèvent de la prise de décision (l'utilité des savoirs pour l'action) dans un espace de délibération. On l'envisage ici comme la manifestation de questionnements socio-politiques ou juridiques. Ainsi, suivant Bérard et Crespin (2010 : 15), « L'expertise, loin d'être un objet isolé d'autres problématiques peut constituer un excellent analyseur des problèmes à la fois sociaux et scientifiques, techniques et politiques, juridiques et philosophiques, qui irriguent et rythment notre actualité ».

Le lien établi avec l'actualité ou les objets du débat public est caractéristique d'une certaine évolution ou d'un renouveau de la notion d'*expertise*. En effet, comme l'indiquent les auteurs, l'expertise ne se limite pas à des enjeux sociaux mais sa visibilité, marquée également par son statut d'objet scientifique dans les Sciences Humaines et Sociales, relève du développement de certains dispositifs communicationnels qui l'exposent publiquement. Elle n'est pas une activité nouvelle ; comme le souligne Sicard (1977), c'est au 17^{ème} siècle que l'expertise advient en tant que « mode d'instruction d'usage courant » mais elle est elle-même devenue objet d'enjeux par de nouvelles formes de participation aux débats sociaux qui définissent de nouveaux acteurs, de nouveaux objets du discours, et de nouveaux objets de savoirs (voir la contribution de M. Doury et M.-C. Lorenzo-Basson ici-même concernant les conférences de citoyens dans un modèle de démocratie participative). Se publicisant, elle rencontre de nouveaux questionnements, révèle certaines de ses propriétés ou encore témoigne d'évolutions sociétales. Parmi ces dernières, c'est, avec l'extension du rôle de l'expert, la place du profane dans notre société qui est discutée, renégociée. Située notamment dans le cadre émergent des pratiques socio-discursives de la démocratie participative cette instance renvoie à la revendication de personnes ordinaires – dans le sens où elles sont dépourvues d'une légitimité *a priori* – pour participer à des choix citoyens. Reconnaître leur expertise d'usage serait reconnaître aux citoyens un statut d'« experts de leur quotidien » (Sintomer, 2008). Mais, le profane existe justement par l'expert. « Le profane n'a de sens qu'en tant que rôle dans une relation sociale d'autorité » (Blondiaux, 2008). C'est l'expertise qui définit sa pertinence en relation d'une part avec d'autres acteurs et d'autre part avec un objet singulier qui, échappant aux frontières de son intelligibilité initiale, s'ouvre à une nouvelle construction, de nouveaux